

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Théâtre

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

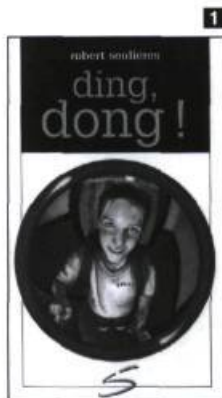
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2006). Review of [Théâtre]. *Lurelu*, 28(3), 62–62.



L'intérêt du lecteur est parfaitement soutenu par chacun de ces trois textes, dans lesquels il n'est ni temps morts, ni longueurs. L'atmosphère traditionnelle naît des circonstances, des objets, des coutumes décrites (pratiques religieuses, moulin à farine, ramancheur, cabotage sur le Saint-Laurent). Elle est rendue discrète par une langue moderne qui ne craint pas d'utiliser des mots et expressions d'aujourd'hui (le paternel, les rondeurs de la tendre beauté) et par une appréhension de l'amour également contemporaine, qui respecte toutefois l'âge des lecteurs présumés. Ce registre linguistique gomme toute impression d'archaïsme. De lecture facile et agréable, ces trois récits permettent au lecteur de prendre conscience de la permanence du sentiment amoureux à travers les générations et des différences dans la façon dont il est socialement accepté.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

1 Ding, dong!

- (A) ROBERT SOULIÈRES
- (C) GRAFFITI
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2005, 236 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Oulipo : Ouvroir de Littérature Potentielle. En 1969, Georges Perec réussissait un exploit littéraire : écrire un roman de 319 pages, *La disparition*, sans jamais utiliser la voyelle «e»! Raymond Queneau, en 1947, a raconté dans ses *Exercices de style* la même banale petite scène *ad nauseam* en utilisant chaque fois un procédé stylistique différent.

Qui, au Québec, pouvait reprendre avec succès le flambeau oulipien mieux que le fantaisiste Robert Soulières? La proposition est pourtant ambitieuse : composer soixante-dix-sept courts textes autour d'un même thème tout simple : on sonne à la porte pour vendre des tablettes de chocolat afin de financer un voyage scolaire dans la culturelle New York. Moins des exercices de rhétorique à proprement parler que des mises en situation loufoques, parfois extrêmes, mettant souvent en scène des personnages caricatu-

raux bien amusants, *Ding, dong!* se veut davantage une suite de variations sur un même sujet que de purs exercices de style, comme les entendait Raymond Queneau.

Ces soixante-dix-sept *facéties littéraires*, comme les appelle leur auteur, pourraient prendre des allures de tics nerveux agaçants, si l'on ne suivait à la lettre la prescription fort avisée du docteur Soulières, qui recommande une consommation à petites doses. Le conseil suivi, le lecteur pourra mieux apprécier la grande créativité d'un digne héritier du groupe de l'Oulipo. Soulignons en terminant l'intérêt certain que représente le texte qui accompagne ces facéties, où l'auteur revient sur la genèse du projet, sur son processus d'écriture et sur sa démarche créatrice.

SIMON ROY, enseignant au collégial

Théâtre

2 3 Petit théâtre 3 et 4

- (A) MARTIN GOUGEON
- (I) ODETTE GINGRAS
- (C) PETIT THÉÂTRE
- (E) BOOMERANG, 2005, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Faisant suite aux deux premiers numéros de la collection «Petit théâtre», parus en 2004 (voir notre critique dans *Lurelu*, vol. 27, n° 3), le comédien, auteur et pédagogue Martin Gougeon publie *Petit théâtre 3 et 4*, au format et à la présentation identiques. Il s'agit d'ouvrages d'apprentissage du théâtre destinés aux professeurs et animateurs, proposant des pièces adaptables à des groupes d'enfants, ainsi que des exercices, des suggestions d'accessoires, de costumes et de décors, et des indications de mise en scène à la portée de tous. Une denrée rare, de bonne qualité, qui devrait aider à combler les besoins des enseignants.

Dans le volume 3, l'auteur propose deux pièces aux petits à partir de 6 ans : dans *Sans fil*, les marionnettes d'un théâtre mé-

canique prennent vie pour revendiquer leur liberté, mais le gardien tente de les empêcher, en les anéantissant s'il le faut; une maman et ses deux enfants viennent à la rescousse. Dans *Le Musée du cirque*, les tableaux s'animent sous les yeux des visiteurs : chiens savants, marionnettes, lions révoltés et homme canon sortent du cadre pour vivre leur histoire.

Le volume 4, destiné aux jeunes de 11 ans et plus, présente *Les Nouvelles Nouvelles*, qui nous entraîne dans une station de télévision où l'équipe du bulletin d'information, retenue à l'extérieur, est remplacée au pied levé par les employés de la station, qui n'y connaissent rien. Puis, dans *L'Art du refus*, des demoiselles, à la manière des courtisanes de l'époque classique, nous enseignent comment se débarrasser de leurs prétendants trop entreprenants. Une suite de scènes un peu convenues, mais au potentiel comique.

L'auteur, qui a fondé une école de théâtre à Granby, regorge d'imagination. Ses pièces sont «punchées», souvent drôles et iconoclastes, légèrement subversives. Pouvant être jouées par des groupes de quinze à vingt-cinq comédiens — les rôles interchangeables peuvent être tenus par les filles ou les garçons —, elles offrent beaucoup de possibilités de jeu. Les exercices, conseils et suggestions qu'on y trouve concourent à faire de l'activité théâtrale une véritable expérience de vie et de créativité. Une belle initiation.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Références

Le roman au cœur de l'apprentissage

- (A) CHARLOTTE GUÉRETTE ET SYLVIE ROBERGE
- (C) PARCOURS PÉDAGOGIQUES
- (E) HURTUBISE HMH, 2005, 182 PAGES, 32,95 \$

Cet ouvrage fera l'objet d'un compte-rendu détaillé dans le prochain numéro de *Lurelu* (printemps-été, volume 29, n° 1).